

Création et évolution, non pas création ou évolution



Faraday
Papers

R.J Berry

Résumé

Cet article soutient qu'il est inapproprié d'opposer les concepts de création et d'évolution. La « création » est un terme théologique qui attribue la paternité et la dépendance de tout ce qui existe au Créateur. Le terme « évolution » fait référence à notre compréhension actuelle du procédé que Dieu a utilisé pour donner naissance à la diversité biologique. Ces deux concepts sont nécessaires pour éclaircir ce que nous, en tant que scientifiques, observons.

La Bible s'ouvre sur un récit de la création de l'univers : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». À première vue, cette affirmation semble simple et sans équivoque, mais elle a suscité un débat sans fin au cours des deux derniers siècles. Quand cela s'est-il produit ? Comment Dieu s'y est-il pris ? Quels matériaux Dieu a-t-il utilisés ? Et Dieu était-il vraiment l'initiateur et le concepteur de *toutes choses* ? Ces questions sont devenues plus pertinentes à la fin du XVIII^e siècle, lorsqu'il a été clairement établi que la Terre était considérablement plus ancienne que l'hypothèse générale de quelque 6000 ans, une durée fondée sur l'extrapolation à rebours des généalogies de la Bible (par exemple, Genèse 4 ; Matthieu 1:1-16 ; Luc 3:23-38).

L'idée d'une plus ample histoire de la création n'a rien à voir avec la croyance ou l'incroyance religieuse, mais se fonde sur l'étude des roches sédimentaires et l'association de fossiles particuliers avec des strates particulières. Les conclusions de cette étude ont été confirmées et quantifiées par des calibrations radioisotopiques et par de nombreuses autres méthodes.¹ L'allongement de la période a inévitablement conduit à des questionnements sur l'interprétation des Écritures, attisés par les débats entre les partisans de l'uniformité (les processus sont restés les mêmes tout au long des temps géologiques) et les « catastrophistes » (parfois appelés « diluviens » en raison de l'accent mis sur les inondations préhistoriques) convaincus qu'un ou plusieurs cataclysmes ont eu un effet majeur sur la survie des plantes et des animaux. Bien que le débat ait duré longtemps, à partir des années 1860, il est

¹ Lewis, C. & Knell, S.J. *The Age of the Earth: from 4004BC to AD2002*, London:

Geological Society of London, 2000. Voir aussi White, R.S. *L'Âge de la Terre*, Faraday Paper No 8.

devenu difficile de trouver des membres du clergé soutenant que les « jours » de Genèse 1 doivent être interprétés comme des périodes littérales de vingt-quatre heures.² Comme l'a souligné Francis Schaeffer, dans les premiers chapitres de la Genèse, l'expression du temps n'est pas chronologiquement fidèle et les généalogies (utilisées pour calculer les dates) sont incomplètes. Au reste, selon lui, « en ce qui concerne l'utilisation du mot hébreu « jour » dans Genèse 1, ce n'est pas que nous devions accepter le concept des longues périodes de temps que la science moderne postule, mais plutôt que [...] avant l'époque d'Abraham, il n'y a pas de moyen possible de dater les événements que nous trouvons dans l'Écriture ».³

À l'époque où l'estimation de l'âge de la Terre s'allongeait, les idées de variation biologique (ou évolution) ont commencé à circuler. La chronologie des fossiles devenait plus claire, montrant que les organismes trouvés dans les roches les plus récentes ressemblaient de plus en plus aux animaux actuels par opposition à ceux trouvés dans des roches plus anciennes. Néanmoins, la vision dominante restait celle d'un monde inchangé et immuable, créé par un artisan divin, qui se serait ensuite retiré au-dessus de la clarté du ciel et qui regarderait avec bienveillance son travail. Le principal défenseur de cette interprétation était William Paley, archidiacre de Carlisle. Dans sa *Théologie naturelle* (1802), il soutenait que Dieu a tout conçu parfaitement et qu'il veut le bien de toutes ses créatures. Darwin en a été très marqué ; il a écrit dans son *Autobiographie* : « La logique de ce livre m'a donné autant de plaisir qu'Euclide. L'étude minutieuse des œuvres de [Paley] était [à l'université de Cambridge] mon cours le moins utile pour l'éducation de mon esprit ».

En 1844, l'éditeur d'Édimbourg Robert Chambers a publié *Vestiges of the Natural History of Creation*, un traité dénonçant avec force le déisme de Paley. Chambers écrivait : « S'il faut choisir entre une Création à la baguette magique et l'application de lois générales instituées par le Créateur, je dirais que la seconde est largement préférable, car elle implique une vision beaucoup plus grande de la puissance et de la dignité divines ». Pour Darwin,

« la prose est parfaite, mais la géologie semble mauvaise et la zoologie bien pire ».

Néanmoins, le livre a suscité de nombreux débats en Grande-Bretagne : Darwin les a accueillis avec satisfaction, car « ils sont d'une grande utilité dans ce pays en attirant l'attention sur le sujet et combattant les préjugés ».

L'Origine des espèces a été publié en 1859. L'idée de Darwin reposait sur la combinaison de deux concepts facilement vérifiables : la lutte pour la subsistance dans la nature et l'existence d'une variation héréditaire. Dans ce livre, Darwin propose un mécanisme (la sélection naturelle) par lequel l'adaptation à l'environnement peut se produire, supprimant ainsi le besoin d'un concepteur ; le divin horloger de Paley devient alors une machine impersonnelle, « l'horloger aveugle » de Richard Dawkins.⁴ Plus important encore à l'époque, Darwin rassemble des éléments prouvant que l'évolution s'était produite, et qu'elle expliquait de fait de nombreux phénomènes : la possibilité de classer rationnellement les organismes, d'expliquer les similitudes entre les éléments putatifs et leurs contreparties (les organes vestigiaux) et d'interpréter les anomalies biogéographiques (c'est-à-dire la restriction des kangourous à l'Australie, des pingouins à l'Antarctique, des ours polaires à l'Arctique, etc.). Les arguments proposés dans *L'Origine des espèces* furent rapidement acceptés, malgré les affirmations contraires persistantes de ceux qui ne connaissent pas la littérature historique pertinente. L'existence d'un conflit majeur entre la science et la religion est largement exagérée. Par exemple, le fameux débat entre l'évêque d'Oxford et Thomas Huxley à la British Association for the Advancement of Science de 1860 ne portait pas vraiment sur l'opposition évolution / création ni même science / religion. L'évêque redoutait de légitimer un changement qui selon lui, aurait eu des conséquences sociales et théologiques désastreuses ; Huxley, de son côté, visait la sécularisation de la société, son but était d'établir la légitimité de la science contre une autorité ecclésiastique qu'il jugeait déplacée.⁵ En 1884, l'imprimatur épiscopal avait été donné à *L'Origine des espèces* par Frederick Temple, évêque d'Exeter

² Roberts, M.B. 'Darwin's doubts about design', *Science & Christian Belief* (1997) 9, 113-127.

³ Schaeffer, F.A. *Genesis in Space and Time*, London: Hodder & Stoughton (1973), p.124.

Voir aussi Lucas, E. « Interpréter la Genèse au XXI^e siècle », *Faraday Paper* No 11.

⁴ Dawkins, R., *L'horloger aveugle*, R. Laffont, Paris, 1989.

⁵ Desmond, A. & Moore, J.R. *Darwin*, London: Michael Joseph, 1991, p. 497.

et bientôt archevêque de Canterbury : « [Dieu] n'a pas créé les choses, nous disons plutôt : non, mais il les a laissé se créer elles-mêmes [...] On a souvent reproché à Paley de représenter le Tout-Puissant comme un magicien plutôt qu'un créateur [...] Mais cette objection disparaît lorsque nous plaçons l'argument sous la forme exigée par la doctrine de l'évolution. »⁶

Cinq ans plus tard, le théologien d'Oxford Aubrey Moore écrivait, « L'éclatement du système médiéval de pensée et de vie a entraîné un atomisme qui, s'il avait été plus parfaitement cohérent avec lui-même, aurait été fatal tout autant à la connaissance qu'à la société [...] Dieu était 'sur son trône dans une magnifique inactivité dans un coin reculé de l'univers' [...] La science repoussait toujours plus le Dieu désiste, et au moment où il semblait qu'il allait être complètement repoussé, le darwinisme est apparu et, sous le déguisement d'un ennemi, a fait le travail d'un ami. »⁷

L'évolution darwinienne

Bien qu'à partir des années 1880, il ne restait que peu de désaccords sur le fait que l'évolution avait eu lieu⁸ ou que la sélection naturelle darwinienne était un mécanisme plausible pour l'expliquer, on ne comprenait pas encore bien les détails des mécanismes évolutifs et en particulier les causes et le maintien des variations. Cela a changé vers 1900 avec la « redécouverte » des résultats de Mendel et le début de la science de la génétique. Les altérations (« mutations ») des facteurs héréditaires (ou gènes) étudiés par les premiers généticiens ont été la source évidente de nouvelles variations, qui ont fourni le matériel nécessaire à la sélection naturelle. Cependant, les mutations étaient généralement :

- délétères dans leurs effets (par exemple, la disparition d'un organe ou d'une fonction) ;
- majeures dans leurs conséquences, alors que Darwin avait suggéré que les variations utiles pour la sélection auraient dû avoir de petits effets ; et
- héritées en tant que caractéristiques récessives, tandis que les traits « avantageux » dans la nature ont presque tous été hérités en tant que dominants.

⁶ Temple, F. *The Relations Between Religion and Science*, London: Macmillan, 1885, pp.115-116.

⁷ Moore, A. 'The Christian doctrine of God', cité dans Gore, C. (ed.) *Lux Mundi*, London: John Murray, 1889, pp. 57-109 (pp. 99-100).

⁸ Moore, J.R. *The Post-Darwinian Controversies*, Cambridge: Cambridge University

Ces éléments ont conduit à supposer que l'évolution n'est pas guidée par la sélection naturelle, et à pléthore de spéculations sur les mécanismes alternatifs possibles, y compris la monogénèse, l'hypothèse « age and area », l'holisme, et une variété d'opérateurs internes dépendant d'un besoin intérieur ou d'un élan vital.

Incidentement, trois histoires standard de la biologie (Nordenskïold, Radl et Singer) ont été écrites dans les années 1920, à une époque où la sélection naturelle était considérée comme un processus entièrement négatif et sans rapport avec l'évolution, et leur récit erroné continue de circuler. Le clivage entre généticiens et évolutionnistes (principalement des paléontologues) a disparu au cours des années 1930 grâce aux travaux théoriques de R.A. Fisher, J.B.S. Haldane et Sewall Wright et aux études expérimentales de Theodosius Dobzhansky et E.B. Ford⁹. Ces travaux exposaient :

1. une meilleure compréhension de l'héritage des variations continues (à l'aide, notamment, de la théorie de l'évolution de la dominance de Fisher) et la prise de conscience du fait que les mutations étudiées par les généticiens de laboratoire étaient des événements extrêmes ;
2. la reformulation d'idées sur les événements naturels en termes de populations et non de « types », reconnaissant ainsi l'existence d'une variation et invalidant donc le concept classique et statique d'espèce, qui remonte à Platon ; et
3. l'acceptation de la part des spécialistes de différentes disciplines, desquels ils pourraient apprendre, afin de contribuer à des disciplines parallèles.¹⁰

La « synthèse néodarwinienne » qui en résulte reste l'orthodoxie actuelle. Un défi majeur est apparu dans les années 1960 et 1970 lorsque l'introduction des techniques moléculaires a révélé une quantité inattendue de variations héritées qui semblaient être « neutres », c'est-à-dire sans effet sur l'hôte. Le problème a été résolu par diverses approches qui ne sont pas directement pertinentes ici, mais qui ont largement confirmé la justesse de la compréhension/lecture sélectionniste.¹¹ Il convient

Press, 1979.

⁹ Berry, R.J. *Neo-Darwinism*, London: Edward Arnold, 1982.

¹⁰ Mayr, E. *The Growth of Biological Thought*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1982.

¹¹ Berry, R.J., Crawford, T.J. & Hewitt, G.M. (eds.) *Genes in Ecology*, Oxford: Blackwell Scientific, 1992.

de noter que la controverse a permis de montrer le fonctionnement scientifique, en testant de nouvelles idées et en modifiant des doctrines existantes. Il n'est pas vrai, comme on le prétend parfois, que l'évolution est un véritable dogme non vérifiable.

Notons deux autres points généraux au sujet de l'évolution :

- lorsque les scientifiques parlent de la « théorie de l'évolution », ils utilisent le terme *théorie* dans le sens d'un « corpus établi de connaissances scientifiques » et non comme utilisé dans les romans policiers ; et

- le philosophe Karl Popper a rapidement retiré sa caractérisation de l'évolution comme « non scientifique » parce qu'elle était « non falsifiable » ; il a accepté que les « sciences historiques » (astronomie incluse) soient des sciences valables, bien qu'utilisant une méthodologie différente des sciences expérimentales comme la physique ou la chimie.

Il existe certainement des données qui pourraient, en principe, ébranler la théorie de l'évolution : par exemple, si le code génétique s'était avéré différent chez divers groupes d'animaux, ou si l'on avait montré que les humains modernes vivaient en même temps que les dinosaures. Or, tous les êtres vivants étudiés à ce jour ont essentiellement le même code génétique (avec quelques variantes mineures), et les humains modernes n'étaient assurément pas vivants à l'époque des dinosaures. Émettre ce type d'hypothèse est important en sciences, car cela met en évidence le fait que la théorie de l'évolution est une théorie réfutable, comme toute autre théorie scientifique.

L'évolution et la Bible

Il y a une grande différence entre accepter la Bible comme faisant autorité et croire qu'elle peut être utilisée comme un manuel de science. Pour être comprise au fil des siècles, elle doit être écrite dans un langage non technique. Nous employons constamment ce type de langage ; nous disons par exemple « le soleil se couche » plutôt que « le soleil est maintenant devenu invisible de mon point de vue parce que la Terre a poursuivi sa rotation de telle sorte que je ne peux plus voir le soleil ».

¹² Noll, M.A. & Livingstone, D.N. (eds.) B.B. Warfield *Evolution, Science and Scripture*, Grand Rapids, MI: Baker, 2000, p.130.

Galilée a écrit être convaincu du fait que la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse, et que la Bible a pour but de « nous enseigner comment on va au ciel et non comment le ciel va. » Il a été mis au pilori par ses contemporains sous prétexte que « la terre est si ferme qu'elle ne peut être déplacée » (Ps 96.10 ; voir aussi Ps 19.5,6). Des exemples comme celui-ci devraient nous faire prendre conscience de l'importance de distinguer le sens littéral du texte biblique de son interprétation. À la fin du XIXe siècle, le théologien diplômé de Princeton et défenseur de l'inerrance biblique, B.B. Warfield, écrivait : « je pense qu'il n'y a aucun passage biblique, ou aucune partie du récit de la création, qu'elle nous soit racontée en Genèse 1 et 2 ou évoquée ailleurs, que l'on puisse considérer comme une opposition à l'évolution. »¹²

Un aspect qu'il convient tout particulièrement de soigner est l'interprétation du récit de la création en six « jours ». Comme Henri Blocher¹³ l'explique en détail, le « jour » dans ce contexte peut être légitimement interprété comme une période de temps (peut-être une ère géologique), comme une période de révélation¹⁴, comme un temps de reconstruction (après une période de chaos) ou comme un dispositif littéraire pour mettre en évidence la célébration du sabbat au « septième jour ». Si nous acceptons que la création puisse s'être déroulée sur plus de six fois vingt-quatre heures, l'ampleur du changement dans la création peut être appréciée : du néant à l'existence, de l'inorganique à l'organique, des animaux aux humains. En effet, toute l'Écriture est un récit de changement : du jardin à la ville, du désert à la Terre promise, du péché au salut, de l'incarnation à l'apocalypse. Le Dieu biblique est celui qui supervise le changement, et non celui qui maintient l'immobilité. De plus, ce qui n'apparaît pas dans nos traductions, c'est que le texte original utilise deux mots différents pour « créer » ou « faire » : *bara*, qui implique une œuvre souveraine de Dieu avec Dieu comme sujet (et qui n'est utilisé dans ce contexte que pour la création de la matière, des grands monstres et de l'humanité), tandis que le terme plus courant *asah* est un mot plus général ayant le sens de « façonner » (utilisé en toutes autres occasions dans le récit de la création).

¹³ Blocher, H. *Révélation des origines: le début de la Genèse*, Broché, 1988. Voir aussi Lucas, E. « Interpréter la Genèse au XXIe siècle », *Faraday Paper* No 11.

¹⁴ P.J. Wiseman *Creation Revealed in Six Days*, London: Marshall, Morgan & Scott, 1948.

Une chose que la Bible ne nous dit pas, c'est *comment* Dieu a créé. Ce n'est pas inhabituel : il est rare que l'on nous dise dans les Écritures comment Dieu a accompli ses actes puissants, même si de nombreuses descriptions nous sont données. Cependant, la Bible est sans équivoque sur le fait que la création est l'œuvre de Dieu (Ps 24.2, 95.5, 148 ; Jn 1.3 ; Col 1.16 ; Hé 1.2 ; Ap 4.11). La Bible dit même explicitement que nous devons la comprendre par la foi, pas nécessairement par les processus impliqués (Hé 11.3).

La meilleure approche consiste à reconnaître que tout événement peut être considéré comme ayant plus d'une cause. Aristote en a identifié quatre : matérielle, formelle, motrice et finale ; nous faisons souvent la distinction entre le mécanisme (*comment* quelque chose se produit), et le but (*pourquoi* quelque chose se produit). Les mots écrits ici peuvent être considérés comme des entités physiques, mais ils sont aussi des symboles qui transmettent un message à quiconque les lit.¹⁵ De la même manière, nous pouvons traiter le monde à la fois comme la merveilleuse création de Dieu et comme le résultat de millions d'années d'évolution. Nous parlons de la même chose ; les deux explications ne se contredisent en aucune façon. Les deux explications peuvent être décrites comme « complémentaires »¹⁶ ; il serait logiquement faux de prétendre qu'une seule explication élimine les autres ; c'est l'erreur que font les réductionnistes doctrinaires comme Richard Dawkins. Dieu est créateur. Ceux qui croient en Dieu sont libres de comprendre qu'il a utilisé le mécanisme de l'évolution pour atteindre son but.

On objecte parfois que l'évolution par sélection naturelle est un processus aléatoire et ne peut donc pas être l'œuvre de Dieu. Il y a deux réponses à cela : premièrement, le « hasard » n'est généralement rien d'autre qu'une confession d'ignorance. Mais plus important encore : l'évolution se produit par l'adaptation et non par le hasard. Bien que nous ne connaissions pas toutes les causes des mutations (qui sont la base ultime des variations), nous ne devrions pas trop insister sur le rôle du hasard [mutation] dans l'apparition des variations : la plupart des variations observées (et elles sont le

terreau de la sélection, et donc, de l'adaptation) sont le résultat d'une recombinaison et non d'une nouvelle mutation. En effet, Simon Conway Morris a fait valoir que les possibilités de toute nouvelle variation sont si limitées que l'évolution peut presque être considérée comme dirigée.¹⁷

Une autre objection est que l'évolution est un processus inefficace et cruel, car d'une violence impitoyable. C'est un problème qui a troublé Darwin lui-même. Il a écrit à son homologue et amie américaine, Asa Gray, professeur de botanique à Harvard : « Je ne peux pas me persuader qu'un Dieu bienfaisant et omnipotent aurait créé les ichneumonidés [guêpes parasites] dans une formelle volonté de les nourrir dans le corps vivant des chenilles ». Néanmoins, nous devons reconnaître que la douleur est un mécanisme de protection précieux ; de même, la Bible est claire sur le fait que la souffrance est une voie vers la maturité (Pr23.13 ; Rm5.3 ; Hé5.8). Pour le chrétien, l'ultime réponse à la souffrance est de savoir que Dieu a prévu un moyen d'en sortir à cause de la mort de Christ sur la croix (1P 3.18), un rachat qui affecte le monde naturel aussi bien que le royaume humain (Co 1.20). La Bible indique clairement que la création et son mécanisme sont du ressort de Dieu et non du nôtre (Job 38, 39). Si toutes les religions majoritaires s'attendent à une forme de jugement divin, rien ne prouve que le progrès doive se produire de manière inéluctable, comme l'imaginent certains théologiens (comme Teilhard de Chardin).¹⁸

Une évolution humaine ?

Pour des personnes religieuses, la possibilité que les êtres humains évoluent à partir de formes « inférieures » est une raison essentielle pour rejeter la notion d'évolution tout entière. La fréquente représentation d'une « sombre et grotesque procession » de squelettes de gibbon, d'orang-outang, de chimpanzé et de gorille à l'homme¹⁹ place l'être humain au sommet d'un continuum progressif. En revanche, Darwin lui-même doutait que nous puissions faire évoluer les caractéristiques morales propres aux humains. Il a écrit : « Celui qui était prêt à sacrifier sa vie,

¹⁵ Voir aussi Poole, M. *Le réductionnisme: Aide ou obstacle en science et religion ?* Faraday Paper No 6.

¹⁶ MacKay, D.M. *Behind the Eye*, Oxford: Blackwell, 1991.

¹⁷ Conway Morris, S. *Life's Solution: Inevitable Humans in a Lonely Universe*, Cambridge:

Cambridge University Press 2003.

¹⁸ Teilhard de Chardin, P. *Le Phénomène humain*, Points, 2007.

¹⁹ Originellement paru dans Huxley, T.H. *La Place de l'homme dans la nature*, Broché, 2017.

comme l'ont été beaucoup de sauvages, plutôt que de trahir ses camarades, ne laissait souvent aucune progéniture hériter de sa noble nature [...] Il semble peu probable que le nombre d'hommes doués de telles vertus puisse augmenter par sélection naturelle. »²⁰

Un demi-siècle plus tard, J.B.S. Haldane a nuancé ce propos en soulignant que si le désintéressement individuel (même jusqu'à l'abnégation) avait une base héréditaire et aidait (de manière cruciale) les proches d'un individu, alors des « gènes altruistes » pourraient être sélectionnés et donc se répandre au sein de familles. Il pourrait y avoir des situations où la coopération (ou l'altruisme) s'avère avantageuse pour un groupe d'individus, même si certains individus spécifiques sont désavantagés. W.D. Hamilton²¹ a formalisé cet argument sous le terme de « valeur sélective inclusive » (ou « sélection de parentèle ») ; il est maintenant reconnu en biologie générale comme le mécanisme sous-jacent de la sociobiologie²², plus récemment appelée « psychologie évolutionnaire ».

Mais ces considérations sont de moindre importance pour la vision chrétienne de l'humanité, car la distinction entre les humains et tous les autres animaux est que nous (et nous seuls) sommes faits selon « l'image et la ressemblance de Dieu » (Gn 1.26, 27) et que cela n'est pas un trait génétique ou anatomique. L'idée que l'humanité est faite à l'image de Dieu est introduite dans le contexte de responsabilités déléguées à l'homme pour prendre soin de la terre, ce qui implique une dimension de responsabilité et de confiance. La façon la plus simple (bien qu'elle ne soit manifestement pas la seule) de considérer l'espèce biologique *Homo sapiens*, descendant d'une souche simienne primitive et apparentée aux singes vivants (conception pour laquelle nous possédons des preuves fossiles et génétiques très solides)²³, est d'avoir été transformée par Dieu à un moment donné de l'histoire en *Homo divinus*, biologiquement inchangée mais spirituellement distincte.²⁴ Genèse 1 décrit la création des humains comme un événement *bara*, un acte spécifique de Dieu, tandis que Genèse 2:7 la décrit comme le

souffle divin dans une entité déjà existante. Il n'y a aucune raison d'insister sur le fait que cet événement a eu lieu en même temps que l'émergence de *H. sapiens*, des humains anatomiquement modernes (apparus il y a environ 200 000 ans) ; Adam est représenté dans la Genèse comme un fermier, ce qui le daterait au néolithique, soit il y a 10 000 ans environ. Adam et Eve sont les géniteurs spirituels de toute l'humanité qui, depuis cette époque, a eu la possibilité d'apprendre à connaître Dieu personnellement par la foi. Dans ce scénario, et suivant l'exemple de Derek Kidner dans le commentaire de Tyndale sur la Genèse, après la création de l'*Homo divinus*, « Dieu a peut-être maintenant conféré son image aux collatéraux d'Adam, pour les amener dans le même royaume d'existence. Le rôle d'Adam, en tant que chef « fédéral » de l'humanité s'étendait, si tel était le cas, à ses contemporains ainsi qu'à sa progéniture, et sa désobéissance déshérita les deux à la fois. »²⁵ En effet, Genèse 3 nous dit qu'Adam et Eve ont désobéi à Dieu et ont été bannis de la présence de Dieu. Dieu avait averti Adam et Eve que la désobéissance conduirait à la mort le « jour » où cela se produirait (Gn 2:17 ; le texte hébreu dit « le jour où tu en mangeras »). Ils ne sont pas morts physiquement, mais ils sont « morts » spirituellement en perdant l'étroite communion avec Dieu dont ils jouissaient auparavant et ont été bannis du jardin. L'exclusion du jardin est un puissant symbole d'éloignement de Dieu, une aliénation qui a influencé leur travail et leurs relations. L'apôtre Paul compare la mort de l'ensemble de l'humanité qui résulte du péché par Adam à la vie nouvelle que tous peuvent vivre à travers Christ par le chemin de la repentance et de la foi (Rm 5.12-21 ; 1Co 15.20-28). Ces passages prennent tout leur sens si l'on comprend la mort d'Adam comme une mort spirituelle et non physique. La foi en Christ entraîne une renaissance spirituelle, et non physique, ce que Jésus a dû préciser à Nicodème (Jean 3.3-6). Ainsi, si nous acceptons que l'évolution physique des êtres humains et leur relation spirituelle avec le Créateur sont deux choses distinctes, il n'y a pas de conflit

²⁰ Darwin, C. *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Honoré Champion, 2013.

²¹ Hamilton, W.D. 'The genetical evolution of social behaviour', *Journal of Theoretical Biology* (1964) 7, 1-52.

²² Wilson, E.O. *Sociobiology*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 1975.

²³ Boyd, R. & Silk, J.B. *L'aventure humaine*, Broché, 2015.

²⁴ Berry, R.J. 'From Eden to Eschatology', *Science and Christian Belief*, 2007, 19/1, dans Press.

²⁵ D. Kidner, *Genesis – An Introduction and Commentary*, London: The Tyndale Press, 1967, p. 29.

entre les récits scientifiques et bibliques des origines humaines.

Un conflit ? Quel conflit ?

Toutes les religions monothéistes reconnaissent un Créateur divin. Cependant, le créationnisme au sens usuel du terme est en fait un antiévolutionnisme. Pratiquement tous ceux qui nient la possibilité de l'évolution le font pour des raisons religieuses. Ils justifient leurs croyances par leur interprétation des Écritures — la Bible, le Coran et/ou autres livres saints. Les adventistes, par exemple, sont parmi les plus fervents antiévolutionnistes, conformément aux enseignements de George McCready Price, qui peut être considéré comme le fondateur du créationnisme « moderne » dans les années 20.²⁶ Cette opposition se fonde sur des interprétations particulières ; elle n'est pas intrinsèque à la croyance religieuse.²⁷

Les antiévolutionnistes soutiennent leurs croyances en invoquant des lacunes dans les données ou les analyses scientifiques²⁸, souvent associées à des extrapolations astucieuses, comme le fait que le déluge de Noé rende impossible la stratigraphie géologique conventionnelle²⁹, ou que certains traits ne peuvent pas avoir évolué parce qu'ils sont « irréductiblement complexes »³⁰ — critiques auxquelles R.A. Fisher a répondu en principe il y a cinquante ans.³¹ Une autre stratégie consiste à traiter la méthodologie scientifique standard comme si elle était imprégnée de « naturalisme philosophique », excluant ainsi la possibilité d'un créateur³² — une accusation à laquelle de nombreux auteurs ont répondu.³³ À leur tour, les évolutionnistes déversent leur venin sur leurs opposants par un point de vue dogmatique réducteur.³⁴ Sans doute les deux extrêmes ont-ils besoin l'un de l'autre pour exister ; il a été suggéré que c'est en fait la tentative de Dawkins de remplir

l'évolution de connotations athées qui a stimulé la popularité du créationnisme.

Il est facile de s'empêtrer dans des arguments négatifs sur la création et l'évolution.³⁵ Il demeure de nombreux débats scientifiques justifiés et des incertitudes quant au(x) mécanisme(s) à l'origine de l'évolution, mais aucun doute significatif sur le fait que l'évolution a bel et bien eu lieu et qu'elle s'est déroulée sur plusieurs millions d'années. L'étude du monde naturel devrait nous remplir d'admiration et d'émerveillement (Ps 8), cependant elle ne peut pas, à elle seule, nous conduire à un créateur ; nous ne pouvons connaître Dieu et son œuvre que par la foi. Lorsque nous associons foi et raison, nous pouvons nous joindre à toute la création pour louer notre Créateur et notre Rédempteur, et nous réjouir de la plénitude qui est la véritable vocation de l'humanité. Nous n'avons pas à choisir entre l'évolution ou la création ; la foi biblique nous conduit à affirmer les deux.



À propos de l'auteur

Le Pr. R.J. Berry est un professeur de génétique émérite du London University College. Il est l'ancien président de la Société linnéenne de Londres, de la British Ecological Society, editrice de revues scientifiques et écologiques, de la Fédération Européenne d'écologie, de l'organisation

caritative The Mammal Society pour la conservation des mammifères, et de l'organisation Christians in Science pour le dialogue entre le christianisme et la science. Le professeur Berry a également été membre du corps de l'Human Fertilisation & Embryology au Département de la Santé britannique (1990-1996) et du Natural Environment Research Council soutenant la recherche scientifique sur l'environnement (1981-1987). Il a occupé un poste d'éditeur pour la revue biologique de la Linnean Society (1978-1990).

²⁶ Numbers, R.L. *The Creationists*, New York: Knopf, 1992.

²⁷ Ruse, M. *Can a Darwinian Be a Christian?*, Cambridge: Cambridge University Press, 2001.

²⁸ Morris, H.M. *Scientific Creationism*, San Diego, CA: Creation-Life, 1974.

²⁹ Whitcomb, J.C. & Morris, H.M. *The Genesis Flood*, Grand Rapids, MI: Baker, 1961.

³⁰ Behe, M. *La boîte noire de Darwin: l'intelligent design*, Presses de la Renaissance, 2006.

³¹ Fisher, R.A. 'Retrospect of the criticisms of the theory of natural selection', dans Huxley,

J.S., Hardy, A.C. & Ford, E.B. (eds.) *Evolution as a Process*, London: Allen & Unwin (1954), pp. 84-98.

³² Johnson, P.E. *Le darwinisme en question: science ou métaphysique ?*, Exergue, 1997.

³³ Voir par exemple Shanks, N. *God, the Devil and Darwin*, New York: Oxford University Press, 2004.

³⁴ McGrath, A. *Dawkins' God*, Oxford: Blackwell, 2005.

³⁵ Miller, K.R. *Finding Darwin's God*, New York: HarperCollins, 1999.

Les « Faraday Papers »

Les « Faraday Papers » (articles Faraday) sont publiés par The Faraday Institute for Science and Religion (l'Institut Faraday de Science et Religion), Cambridge, UK, une organisation caritative pour l'enseignement et la recherche (www.faraday-institute.org). Cet article a été traduit en français par Jean-Pierre Adoul et Elodie Meribault pour www.scienceetfoi.com/. Les « Faraday Papers » abordent un large éventail de sujets relatifs aux interactions entre science et religion. Une liste complète de ces articles sont disponibles sur le site www.faraday-institute.org depuis lequel on peut télécharger gratuitement des copies au format PDF. Date de publication : 15/06/2021. © The Faraday Institute for Science and Religion.